**Aux pratiquants inhabituels**

Chers tous, bien-aimés de Dieu,

Un journaliste assez connu, Jean-Pierre DENIS faisait remarquer l’an dernier qu’à l’église, le prêtre ne s’adresse jamais à ceux qui ne viennent pas d’habitude, sinon pour leur reprocher de ne pas venir plus souvent : « Ils ne sont pas là. Mais pourquoi ? se demandait-t-il. Peut-être parce qu’on ne leur dit rien,.. au sens où on ne parle pas leur langage, ou même où on ne leur adresse pas la parole » (1)

C’est donc à vous que je voudrais parler, puisque vous êtes là aujourd’hui ! Habituellement vous êtes plus nombreux aux Rameaux qu’à Pâques, qui est pourtant la plus grande fête chrétienne, la plus extraordinaire et la plus incroyable ! Elle ne fête pas une naissance comme à Noël, ni les défunts comme à la Toussaint, mais la Résurrection de Jésus d’entre les morts !

**1 - la passion de Jésus**

Vous entendez donc chaque année le récit de la Passion du Christ selon l’un des quatre évangélistes, Matthieu cette année ! Je me baserai donc sur ce que nous venons d’entendre. Alors que nous allons célébrer la Passion par étapes toute la Semaine sainte : le jeudi saint, le vendredi saint, la veillée pascale, et le dimanche de Pâques.

A l’origine, quand on a voulu mettre par écrit le souvenir qu’on gardait de Jésus, en voyant disparaître l’un après l’autre ceux qui l’avaient connu et côtoyé en Palestine, puisque lui n’avait rien écrit, c’est ce récit de sa Passion qui s’est imposé aux évangélistes, avec un recueil de quelques paroles mémorables et de quelques guérisons miraculeuses. Autant dire que c’est le cœur de l’Evangile !

Je me demande toujours comment ça se fait qu’un condamné à mort, d’abord par les chefs religieux juifs et puis par l’autorité romaine d’occupation, exécuté de façon atroce et injuste sur une croix, fasse encore tant parler de lui aussi longtemps après ? Et que tant de gens malgré tout se réclament toujours de lui, puisque notre titre de « chrétiens » signifiait au départ *« ceux du Christ »* (christianoi en grec, christiani en latin, Ac 11,26), pour nous distinguer de la plupart des Juifs, qui n’ont pas reconnu en lui le Messie attendu.

Depuis notre baptême, c’est le signe de la croix que nous traçons sur nous, souvent sans y penser, avouons le ! C’est toujours le Crucifié tout nu qu’on représente dans les églises et sur les calvaires, torturé,écartelé, ensanglanté. On a fait de son instrument de torture un insigne religieux, quand ce n’est pas un bijou ! Et de son repas d’adieu avant son arrestation notre messe du dimanche. Qu’est-ce donc qui nous fait tenir à Jésus Christ !

N’attendez de lui ni le succès, ni la fortune, ni la gloire ! Ni pour vous, ni pour la paroisse, ni pour la France, ni pour l’Eglise ! Notre buis à la maison ne nous épargnera pas ce qui peut arriver à nos voisins, et ne nous évitera pas plus qu’à d’autres l’épidémie ! Je vous le dis franchement. Il signifie que nous aussi, nous aurions acclamé Jésus comme le Messie : *« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »* (Mt 21,9).

L’évangile n’est pas un programme électoral ; la foi n’est pas un porte-boheur, ni la prière un loto. Combien d’incroyants aujourd’hui sont d’anciens croyants affreusement déçus pour s’être trompés - ou avoir été trompés - d’espérance, y compris à l’église ? Mais soyons heureux que le Seigneur soit « avec nous », quoi qu’il arrive !

**2 - le paradoxe chretien**

Je sais bien qu’on dit souvent que « toutes les religions se valent » ; mais je n’en connais pas d’autre qui adore un dieu mis à mort. Dans un des premiers écrits chrétiens, Paul écrit aux Corinthiens qu’il connaît bien en Grèce:

*« Nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens ; mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu !»* (1 Co 1,23-24)

D’ailleurs on ne se rallie pas à un chef qui a échoué aussi lamentablement, mais au vainqueur, au triomphateur, à celui qui a réussi. On applaudit celui qui arrive en tête de la course, mais pas celui qui a du abandonner en cours de route. Pensez-vous qu’on aurait une « Année De Gaulle » en 2020, et qu’il aurait déjà eu autant de succès à la Libération, s’il avait été fusillé en 1940, condamné à mort par un tribunal militaire pour être passé en Angleterre appeler à la Résistance ?

On vole volontiers au secours du succès, tandis qu’on se disperse après la défaite. Ça se vérifie dans l’entreprise, le commerce, le sport, en politique, dans les spectacles. C’est bien d’ailleurs ce qui s’est produit dans un premier temps, quand Jésus s’est laissé arrêter sans se défendre. L’un des siens Judas l’avait vendu, Pierre affirme ne pas le connaître, ses autres apôtres se sont enfuis, la foule lui a préféré Barrabas un brigand ! Il faut réquisitionner Simon un étranger pour porter sa croix, les soldats s’en amusent, les passants l’insultent, même les autres condamnés l’injurient. Et Dieu son Père en qui il a mis toute sa confiance se tait: *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as- tu abandonné ? »* (Mt 27,46)

Selon Matthieu, le seul à croire en lui en le voyant agoniser semble avoir été l’officier romain chargé de l’exécution : *« Vraiment celui-ci est fils de Dieu ! »* (Mt 27,54) Où sont donc ceux qui venaient en foule l’écouter en Galilée ? Ceux pour qui il avait multiplié les pains en grand nombre ? Ceux qu’il avait guéris d’un geste ou d’une parole ? Ceux qui l’avaient suivi pour être ses disciples ? Ceux qui l’acclamaient quelques jours plus tôt, les palmes à la main, à son arrivée à Jérusalem ?

**3 - La surprise inattendue**

Que s’est-il donc passé pour que les choses changent de façon absolument imprévue dès le surlendemain ? Car il ne s’est rien passé le jour du shabat, où toute activité est interdite. Chez les Juifs, c’est le jour du repos, le jour du Seigneur.

Le lendemain de bonne heure deux femmes, *« Marie Madeleine et l’autre Marie »,* (sans doute *« la mère de Jacques et de Joseph »* (Mt 27,56 ) se rendent au sépulcre, et s’entendent dire :

*« Vous cherchez Jésus le crucifié ? Il n’est pas ici, il est ressuscité comme il l’avait dit… » (Mt 28,6)*

Une vingtaine d’années avant Matthieu, Paul a été le premier à écrire avoir *« vu le Seigneur »* : *« En tout dernier lieu, il m’est aussi apparu à moi… le plus petit des apôtres… parce que j’ai persécuté l’Eglise de Dieu »* (1 Co 15,8-9) Nous croyons que Jésus est l’envoyé de Dieu, le Messie, le Christ, non seulement pour ce qu’il a fait et dit en son temps. Mais parce qu’il est vivant, approuvé et justifié par son Père qui l’a ressuscité des morts pour une vie éternelle.

Jésus leur apparaît alors, sans que Matthieu ne dise comment ces deux femmes l’ont reconnu : *« Jésus vint à leur rencontre , et leur dit : Allez annoncer à mes frères qu’ils doivent se rendre en Galilée* (la province du Nord de la Palestine); *c’est là qu’ils me verront ! »* (Mt 28,9-10)

Absentes à la Cène, les femmes ont cependant quelque chose d’essentiel à dire aux apôtres. Et pas seulement à les écouter et les servir en silence… On devrait bien en tenir compte plus qu’on ne le fait dans l’Eglise !

Revenus en Galilée, les Onze sont chargés de *« faire des disciples de toutes les nations* (donc pas seulement des Juifs de Palestine) : *« Apprenez leur à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin de temps »* (Mt 28,19-20)

C’est pour ça qu’à l’église le prêtre vous dit si souvent : *« Le Seigneur soit avec vous ! »* Je vous le dis à tous encore aujourd’hui. Dites-moi le donc à votre tour, s’il vous plaît !

Le Creusot – Dimanche des Rameaux 2020 Paul Bernardin

(1) Un catholique s’est échappé (Cerf 2019) p 161